

# ILS SONT (ENCORE) NOS AMIS

Retour sur le spectacle *We are your Friends* de De Warme Winkel (18 > 20 déc. 2013)

Avec *We are your Friends*, commande du réseau House on Fire présentée en décembre dernier, le collectif hollandais De Warme Winkel faisait une entrée remarquée – et remarquable – sur le plateau de Garonne. Un spectacle abrasif qui aura divisé le public, et alimenté un vif débat. Salulaire par les temps qui courent... À l'issue d'une tournée qui les a menés de Bruxelles à Lisbonne en passant par Prague, Berlin, Amsterdam, Utrecht et bien sûr Toulouse, les Warme Winkel ont décidé de faire part de leurs propres impressions à leurs "commanditaires". Comme nous avons publié, avant la création du spectacle, leur note d'intention, il allait de soi de vous faire partager leur carnet de route...

Chers membres du réseau House on Fire,

Maintenant que la fumée s'est dissipée, nous avons pensé qu'il serait intéressant de partager avec vous nos pensées sur nos aventures européennes et notre première production House on Fire, *We are your Friends*.

Une de nos motivations pour faire de la solidarité en Europe le sujet de cette production, c'était d'engager quelque chose avec le public ; de s'adresser à lui ; à l'intérieur, et à propos, de sa propre réalité. Nous voulions que les gens apprécient le spectacle, mais sans le voir comme une chose exotique (« Ah, c'est donc comme ça qu'ils font du Ibsen en Belgique ! »). Nous pouvons seulement conclure que, pour un nombre total d'environ 2 370 Européens, cela a remarquablement bien fonctionné.

Pour nous, ce projet est une expérience d'une valeur exceptionnelle. Nous n'avions jamais eu une tournée aussi incroyable, avec un nombre sans précédent de « premières » et une excitation inégalée – et jamais autant d'articles en si peu de temps ! Nous avons beaucoup appris. Nous étions, jusque-là, relativement « vierges » en matière européenne, mais un matériau aussi abrasif que *We are your Friends* a eu vite fait de nous déniaiser. Quand nous créons un spectacle

quelque part, la spécificité du lieu influence toujours la création. En fait, pendant le processus de répétition pour *We are your Friends*, le réseau House on fire s'est mis à fonctionner de plus en plus comme un lieu ; et donc comme une chose que nous avons dû prendre en compte dans le spectacle. Cela signifie que les questions de solidarité, de ce qui nous lie entre Européens, se sont retrouvées dans l'arène artistique. Pour nous, cela a toujours été une métaphore : la relation de l'artiste au subventionneur, comme une métaphore de la relation de l'Etat-nation à l'Europe fédérale ; la compagnie de théâtre absente, comme une métaphore de Bruxelles, etc. Au-delà de tous les thèmes abordés par la pièce et le contenu des différentes scènes, il semble que les personnes (y compris les critiques) qui ont vu le spectacle à travers le prisme de cette métaphore ont passé la meilleure soirée.

(...)

La forme Skype et l'idée du "nous ne sommes pas physiquement présents pour des raisons de solidarité" a fonctionné partout, incitant tout le monde à se poser des questions. Plus de gens que l'on pensait sont tombés dans le panneau, et ont cru pendant un bon moment que nous n'étions réellement pas là. A Toulouse, au moment où un soi-disant artiste local doit faire entrer une paille dans son anus, un jeune femme a crié : « Ne le faites pas ! Vous n'êtes pas obligé

de faire ça ! ». Dans les faits, les Français ont plus participé ; ils ont été nombreux à crier, sortir, revenir, exprimer leur avis. Ce fût l'une des choses qui ont fait de Toulouse l'un des points d'orgue de la tournée. Bien sûr, le spectacle n'a cessé de grandir depuis. Le public français a contribué à cela, tant par sa quantité (750) que par sa composition très excitante, et presque idéale : un public large, composé de spectateurs très avertis – mais pas uniquement de connaisseurs branchés ou d'artistes...

À Toulouse, nous avons eu l'impression que le spectacle a été reçu en termes affectifs et humains (la perception des relations, des personnages, la représentation de l'abus). A Berlin, nous avons le sentiment que notre courage intellectuel était mis à l'épreuve et que le spectacle était lu comme une métaphore politique. Berlin est la ville où il y a, de loin, le plus de chômage chez les artistes : la scène d'humiliation de l'artiste est très bien passée là-bas. (...) Même si le samedi, un ton très cynique a pris le dessus, et nous avons été chahuté par des gens qui sortaient en criant : « C'est de la merde ! »

À Prague, le spectacle est moins bien passé. La plupart des discussions après le spectacle portaient sur la scène avec les Roms. Lors de ces discussions, les gens se demandaient si nous étions réellement au courant que la situation des Roms est différente en République Tchèque – plus cruciale, plus urgente et d'une actualité plus brûlante. Cette idée – vous ne pouvez vous exprimer sur une situation locale que si vous êtes du coin –, vous la rencontrez inévitablement quand vous tournez avec un spectacle qui a des connotations politiques et sociales. Nous pensions avoir occulté cela en parlant de « l'Europe », puisqu'après tout, nous venons tous de là. Nous avons cru en l'idée que l'image d'une Union Européenne comme institution abstraite, insondable et lointaine, réunirait ses divers « sujets ». (...) Peut-être la différence de perception entre l'Est et l'Ouest joue-t-elle un rôle plus important que nous l'avions pensé – ou est-ce simplement dû au fait que la République Tchèque est le seul partenaire de House on Fire à ne pas avoir l'Euro ? (...)

Le spectacle a significativement moins bien fonctionné à Amsterdam (et plus tard à Utrecht). Les

réactions des critiques ont été au mieux réservées, parfois négatives. La presse politique – que nous avons été ravis de voir dans une salle de théâtre – a par contre été très enthousiaste. Néanmoins, dans l'ensemble, l'idée de jouer une production internationale sur notre propre sol ne nous réjouit pas : jouer en anglais et adopter une position d'étranger ne fonctionne vraiment bien qu'à l'extérieur des Pays-Bas.

À Lisbonne, le public n'a pas été très nombreux, mais très réceptif et enthousiaste, et a pris le spectacle avec un bon esprit et un grand sens de l'humour (notre sens de l'humour). Nous nous sommes *réellement* fait des amis là-bas et malgré – ou peut-être à cause de – la difficile stigmatisation de l'Europe du Sud, le spectacle semble avoir eu un effet positif.

Des similitudes frappantes dans toutes les villes où nous avons joué : ce spectacle a toujours, partout, encouragé des débats concrets et vifs. Parfois, même pendant le spectacle... Un aspect inhabituel a été que cette fois, la discussion a porté non pas tant sur la forme, mais a plutôt consisté à lancer de nouvelles questions concernant le contenu ; les opinions s'exprimaient, l'irritation se partageait.

L'Europe, voilà un sujet qui nous enthousiasme. Autant que les élections européennes, c'est une chose qui semble pourtant éloignée de nous. Quel est notre passé commun ? Quelles sont nos idées communes ? Notre génération s'intéresse à l'Europe, mais toujours du point de vue des États-Nations. Une perspective proprement Européenne reste très difficile à définir.

Au cours de la tournée nous est venue l'envie de créer une deuxième partie. *We are your Friends two / too*. Les ingrédients de ce spectacle invitent, pour ainsi dire, à être reconvoqués : l'Amitié, apprendre à connaître l'autre, mais aussi être capable de se dire la vérité. L'argent est le moteur et le liant de l'Europe ; l'échange artistique en est le lubrifiant. (...)

Nous VOUS remercions !

De Warme Winkel, Amsterdam, février 2014